

MEDECINE

Des complications des plaies. — Dangers de la terre et de l'eau crues

Il est fort intéressant de comparer les statistiques entre elles : on en tire de grands enseignements. C'est le cas notamment pour l'étude des complications des plaies. Si l'on recherche, en effet, quelle est la mortalité consécutive des plaies par armes de guerre, on constate qu'elle est beaucoup plus élevée que pour les plaies d'autres sortes, en d'autres termes, pour une plaie minime, n'ayant pas intéressé un organe important du corps, les complications mortelles sont beaucoup plus fréquentes sur les champs de bataille que dans la vie civile.

Quelle en est la cause? C'est assez simple à établir si l'on cherche quelles sont les maladies qui emportent ainsi les blessés de guerre : le tétanos, la gangrène, l'érysipèle, la suppuration. Toutes ces aimables maladies, et en particulier les deux premiers, sont produits par des microbes qui se trouvent à l'état normal dans la terre.

Où, c'est dans les débris végétaux, qui constituent la terre arable, dans l'humus, que végète le terrible bacille du tétanos, le redoutable vilrion septique. Et ce n'est pas là une affirmation banale, fondée sur une observation par hasard. Au contraire, il suffit de recueillir plein un dé de n'importe quel échantillon de terre, pourvu qu'on puise celle-ci à quelques centimètres au-dessous de la surface du sol, et de l'introduire sous la peau d'un petit animal, le cochon d'Inde par exemple. L'animal, succombe en 24 heures au plus, soit avec le tétanos, soit avec une gangrène septique, soit même avec les deux infections réunies.

Or, dans le désarroi des batailles, les soldats frappés tombaient sur la terre, et leur plaie, toute saignante, frottait sur le sol, s'imprégnant de terre pendant quelquefois plusieurs heures, jusqu'à ce qu'on ait pu les relever et les soigner. Il faut remarquer toutefois que cette constatation toute instructive qu'elle soit, ne saurait peut-être plus exacte aujourd'hui.

Les premières guerres sont en effet antérieures aux découvertes relativement récentes des microbes et de l'antisepsie. Actuellement, les blessés de guerre seraient plus favorisés que leurs aînés.

Il est donc incontestable que c'est la souillure d'une plaie par la terre qui engendre le tétanos, et la suppuration.

Quelle n'est pas notre indignation, à l'heure actuelle, quand nous voyons des gens s'exposer à de tels accidents. L'ignorance de certains peuples est actuellement

grande qu'il existe encore aujourd'hui, dans l'Amérique équatoriale, toute une population qui a garde l'habitude de panser le cordon ombilical des nouveau-nés avec un emplâtre fait de terre. Dans ce pays aussi règne une maladie particulière, le tétanos des nouveau-nés, qui emporte un nombre considérable d'enfants.

Pour nous, qui sommes des gens civilisés, il suffit d'être averti pour abandonner des préjugés que l'ignorance seule avait pu laisser persister. Ainsi, dans les campagnes il arrive souvent qu'on se blesse pendant le travail. Que faire alors? Va-t-on, à l'exemple de tant de personnes, laver l'égratignure dans l'eau du prochain ruisseau. Non pas car cette eau est remplie de terre; elle a filtré dans le sol et a emporté des fragments d'humus. Souvent on les voit encore roulés par le courant de cette eau bourbeuse. Le mieux est de faire saigner la plaie autant qu'on peut, afin que le sang, en coulant, entraîne les saletés qui auraient pu la souiller. Puis, on met un linge sec, un mouchoir propre en attendant d'être parvenu dans un endroit où l'on puisse se panser convenablement. A ce moment alors, la blessure doit être lavée avec de l'eau, mais cette eau doit avoir bouilli pendant longtemps, afin que tous les germes aient été détruits par la chaleur.

La terre, l'eau des ruisseaux ne sont pas les seuls ennemis des plaies. La salive, — que tant de gens s'obstinent à vouloir répandre sur les égratignures — n'est pas moins dangereuse : elle contient des microbes en quantité, et c'est avec une véritable culture microbienne que l'on badigeonne la plaie. La salive des animaux est encore plus dangereuse, principalement celle du cheval et des bœufs, qui hébergent aussi le fâcheux microbe du tétanos. C'est pourquoi la morsure de ces animaux est si redoutable.

On voit aussi mettre sur des plaies des feuilles ou des herbes; il y a même des gens — rares heureusement — imbus de faux préjugés, qui vantent à leurs voisins, à leurs amis, les soi-disant vertus de la bouse de vache. Dans le traitement des plaies et des brûlures, ils ne se doutent pas à quoi ils exposent les personnes assez crédules pour les écouter.

Tout est en effet réuni ici pour produire des accidents : l'érysipèle, la gangrène septique, le tétanos. On se demande même comment certains peuvent résister à ce traitement. Malheureusement, tout le monde ne peut résister, et des accidents terribles éclatent parfois, et il est souvent trop tard pour porter remède !

Il vaut mieux ne rien mettre sur une plaie que d'y mettre quelque chose de sale. Il vaut mieux ne pas la laver que de le faire avec de l'eau souillée. L'eau bouillie seule ou les solutions antiseptiques peuvent être utilisées pour le pansement et le nettoyage des plaies.

Dr. BIENAIMÉ.